

Langues de chez nous : "Schwyzertütsch", écran ou lien?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **75 (1980)**

Heft 6-fr: **Groupements de citoyens**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tion d'un *Musée du grain du Haut-Jura* reconstitué dans l'ancien moulin Eberlé, bâtiment adossé à la grotte de Jonas Sandoz.

Mais la section neuchâteloise du Heimatschutz ne se contente pas de décerner des prix aux gens qui protègent notre patrimoine: elle est présente sur le terrain, participant ici à la réfection d'un ancien toit de ferme en bardeaux, là en restaurant avec les techniques anciennes une vieille citerne en pierres sèches – l'une des plus grandes du Jura – qui s'était effondrée. Le printemps prochain, une équipe se chargera de recrépir à la chaux les murs du *Grand-Cachot-de-Vent* et entreprendra peut-être la remise en état de l'ancienne huilerie de Gorgier. Nous reviendrons en détails sur chacun de ces projets. Nous soutenons de notre mieux la rénovation du vieux *Manège de La Chaux-de-Fonds* qui deviendra un centre artisanal d'horlogerie, nous aidons «Les amis du château des Frêtes» et de nombreux particuliers également.

Aux vendanges...

Pour disposer des fonds nécessaires, nous avons porté nos cotisations à 20 fr. par personne et à 30 fr. par couple. Pour gagner quelques sous et surtout pour nous faire mieux connaître, nous avons tenu un stand à la *Fête des vendanges de Neuchâtel*. Il est alors apparu essentiel pour nous de nous doter d'un nom à consonance plus romande car décidément le «Heimatschutz» est trop souvent considéré par les Neuchâtelois comme une amicale suisse alémanique, quand ce n'est pas comme une société de tir...! Evidemment, ce qui serait le mieux, ce serait d'avoir un seul nom, simple, beau et compréhensible pour toutes les sections de la Suisse romande. A bon entendeur...

Philippe Graef

Colloque interuniversitaire à Neuchâtel:

«Schwyzertütsch», écran ou lien?

cb. Lors de son 4^{me} colloque, organisé à fin septembre à Neuchâtel, la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée a voulu élargir son public habituel de linguistes en choisissant «un sujet quelque peu provocateur»: «Le Schwyzertütsch, 5^{me} langue nationale?» L'un des exposés a été présenté par le ministre Gérard Bauer (Peseux) sous le titre «Le Schwyzertütsch, écran ou lien». Nous le résumons ci-après.

M. Bauer a commencé par souligner que Romands et Alémaniques doivent avoir présentes à l'esprit les *origines différentes de notre pluralisme linguistique*: alors que pour les premiers l'évolution linguistique s'est déroulée de manière unidirectionnelle sous l'influence de la Réforme et de l'extension géographique du français, conduisant à son omniprésence et à la disparition presque complète des patois, pour les seconds, les flux et reflux de l'allemand, enfin l'idéologie expansionniste du nazisme, les ont poussés à maintenir leur identité par la défense de leur particularisme linguistique.

Appel aux Romands...

Aujourd'hui, «les nouvelles et nécessaires osmose que requiert la revalorisation du fédéralisme, et son adaptation aux conditions nouvelles de vie collective, ne se réaliseront et ne se révéleront efficaces que si nous prêtons une attention fondamentale à nos langues parlées et écrites, dont le *Schwyzertütsch*, et si nous les comprenons et les possédons mieux qu'aujourd'hui. (...) S'il est raisonnable de le demander au Suisse romand, ce n'est point du tout, comme on le pense ou le dit, du fait que les communautés romandes représentent une minorité démographique, mais c'est bien, me semble-t-il, pour les deux raisons suivantes:

- parce qu'il est dans l'intérêt bien compris du Suisse romand

de se faire mieux comprendre de son compatriote alémanique. Comment pourrait-il mieux y parvenir qu'en parlant ou, tout au moins, en comprenant les dialectes que parlent et affectionnent nos compatriotes?

- parce que le Suisse romand doit se rappeler que l'audience et l'extension contemporaines du *Schwyzertütsch* ont représenté dans un proche passé et traduisent aujourd'hui l'affirmation d'une culture, d'une spécificité, d'une originalité, toutes conditions d'une volonté d'indépendance et d'un fédéralisme vivant, à quoi nous ne pouvons qu'applaudir.»

M. Bauer estime que la pratique quotidienne des dialectes alémaniques dans les rencontres confédérales «ne saurait être interprétée comme l'expression d'une quelconque désinvolture à l'égard des Romands; c'est l'expression d'un quant-à-soi parallèle au nôtre, d'une identité complémentaire à la nôtre, c'est somme toute un comportement fédéraliste.»

... et aux Suisses allemands

Mais il place ici une remarque que l'on trouve très rarement, ces temps, dans les discours ou les écrits des personnalités romandes qui prêchent pour l'enseignement du dialecte alémanique: «Dans le temps même où le Suisse romand doit manifester cette compréhension et se prêter à ce dialogue en s'y préparant par ce

double effort linguistique, le Suisse alémanique, de son côté, doit prêter plus d'attention à la langue française, apprise et parlée, non pas seulement ou tellement comme l'une des langues mondiales, mais encore et surtout comme véhicule linguistique non moins nécessaire de la communauté confédérale.»

A ceux qui émettraient des doutes, eu égard à la progressive osmose européenne et à l'interdépendance croissante du monde occidental, M. Bauer répond qu'au contraire, cette évolution doit nous inciter à accroître, accélérer et approfondir les efforts de compréhension des génies propres à la Suisse: «Une connaissance de l'extérieur, du contexte européen et du monde occidental présuppose l'exercice quotidien d'une meilleure compréhension de nos spécificités régionales, de nos cultures et leur conjugaison plus efficace.» Cette pratique du pluralisme linguistique constitue «une préparation à la compréhension des cultures et des individualités des pays étrangers par l'ouverture d'esprit qu'elle implique.» La négliger serait «risquer de maltraiter les rapports que nous entretenons sur le plan international, d'en prendre une vue sommaire et simpliste», et ce serait aussi, dans un avenir proche, «s'exposer sans préparation, sans discernement, à la pénétration envahissante d'innombrables informations de toute nature que diffuseront les modes de communication des derniers vingt ans du XX^e siècle.»

Thèses pour l'avenir

Quels sont les *comportements individuels* d'aujourd'hui, des deux côtés de la Sarine? «On peut, en un raccourci très sommaire, constater un attrait marqué pour l'anglais, un manque d'intérêt ou d'attention à l'égard de la langue française de la part des Suisses alémaniques, et une inappétence

des Suisses romands pour les dialectes suisses alémaniques, leur compréhension et leur usage.»

Analysant la situation en Suisse romande, M. Bauer relève que «se manifestent des affirmations nouvelles dans nombre de secteurs de l'activité humaine (...), auxquelles on ne peut qu'applaudir comme facteur d'équilibre dynamique entre nos communautés nationales», mais qui ne doivent pas «se concrétiser sur le terrain linguistique, en des attitudes de rejet, par exemple, des dialectes suisses alémaniques. En effet, il y aurait dans cette hypothèse contradiction entre les affirmations nouvelles – cette présence active de la Suisse romande – et la problématique linguistique, le «barrage des langues», qui pourraient en découler. En effet, des observateurs qualifiés de tels comportements s'accordent à dire que les querelles linguistiques traduisent souvent des sentiments, des états d'infériorité.»

M. Bauer a rappelé pour terminer les recommandations du Groupe romand de la *Nouvelle société helvétique*, formulées à la suite d'une enquête auprès d'une centaine de personnes en Suisse romande: développer les rencontres inter-régionales, élaborer les programmes scolaires appropriés, multiplier les échanges à tous les niveaux et dans toutes les catégories de l'enseignement, tant pour les élèves que pour les maîtres, développer les cours de langues modernes (y compris les dialectes alémaniques en Suisse romande), instituer des échanges de stages pour fonctionnaires cantonaux et communaux.

Et de conclure que le Schwyzer-tütsch peut être un *lien* bénéfique dans les relations entre Alémaniques et Romands, mais demeure un *écran* «pour ceux qui se ferment aux réalités, aux possibilités et aux nécessités de la vie confédérale de notre pays.»

Et l'identité?

Personne ne niera qu'il peut être très utile à un Romand de savoir le schwyzer-tütsch. Mais lequel devrait être enseigné? Il en existe une quinzaine, souvent assez différents. On a parlé ici ou là d'une sorte de suisse allemand «basique», unifié, qui faciliterait les choses. Mais ne serait-ce pas la négation même du particularisme, de l'identité culturelle, du fédéralisme?

D'autre part, ce n'est pas se fermer aux réalités, mais en constater une, que de considérer que le français en Suisse est menacé sur plusieurs plans (voir par exemple le postulat Delamuraz), et que cela découle d'un «état d'infériorité» – beaucoup plus que d'un «sentiment» – qu'il est impossible de nier.

Enfin, la partie qu'on nous propose (enseignement du dialecte alémanique en Suisse romande, meilleur enseignement du français outre-Sarine) n'est décidément pas égale: les Romands, déjà fortement minoritaires, devraient faire le double effort d'apprendre deux langues, l'allemand et «le» dialecte alémanique, qui n'ont aucune utilité hors de Suisse; tandis que nos Confédérés devraient simplement mieux apprendre le français, qui a aussi pour eux l'avantage d'être une langue internationale.

On peut se demander si les Romands, avant d'apprendre le schwyzer-tütsch, ne devraient pas commencer par apprendre le français beaucoup mieux qu'ils ne le font. Chacun en tombe d'accord: la baisse de niveau est générale et alarmante. En priorité: préserver son identité culturelle. Le reste peut être donné par surcroît.

C.-P. Bodinier